Les Echos

LE QUOTIDIEN DE L'ECONOMIE

LE POINT DE VUE DE

VICTOR HUGO ESPINOSA

« Chikunviaire » : les leçons à tirer

D'après les plus grands experts mondiaux, la grippe aviaire va se transformer en pandémie mondiale. Ils ne savent pas quand exactement elle sera là, mais ils sont sûrs qu'elle va arriver. Nous sommes prévenus ! Que faire ?

Chaque jour 30.000 personnes meurent, surtout des enfants, de maladies liées à une eau impropre. Presque 9 millions de personnes meurent de faim chaque année dans le monde. Tous les sept ans, c'est ainsi l'équivalent de la population française qui disparaît. Jusqu'à maintenant, nous ne voulions pas voir ces morts. Mais les conséquences de cette « misère » vont frapper comme un boomerang les pays « riches ».

Cette fois-ci, soyons solidaires, au moins pour protéger notre propre santé !

Actuellement, deux virus font peur : le chikungunya et la grippe aviaire. Gare à la « chikunviaire » ! Cela fait presque cinquante ans qu'on connaît le virus du chikungunya. Mais aucun laboratoire n'a voulu investir dans un vaccin qui ne concernait que des pays pauvres. Est-ce plus rentable d'attendre que soient piqués ceux qui payeront ?

Cela fait neuf ans qu'on connaît le virus de la grippe aviaire, mais il a touché principalement les pays très pauvres. Encore une fois, nous aurions pu nous organiser pour agir à la source et mettre immédiatement des moyens pour la recherche. Maintenant, en France, il nous faudra au moins deux ans pour mettre en place un plan applicable sur le terrain. Nous agissons comme des spectateurs qui comptent le nombre d'oiseaux contaminés pendant leur séjour au Niger avant d'arriver en France, au lieu de mettre des moyens d'action en Afrique qui permettraient de réduire les conséquences en Europe.

Il faut créer un fonds mondial permettant de lutter contre ces virus. Pour développer la recherche, mettre en place des stratégies d'action rapides, indépendamment du pays touché, de sa solvabilité, permettant ainsi de confiner et de limiter l'étendue des dégâts. Nous devrions sortir d'une soi-disant politique réparatrice pour passer enfin à une réelle politique préventive, d'ailleurs beaucoup moins coûteuse du point de vue humain et économique. Attendre, sans rien faire ou presque, qu'un million d'oiseaux migrateurs arrivent en Camargue, c'est de l'inconscience !

Dans notre monde d'inégalités, les nouveaux virus vont pouvoir se développer, massivement dans les pays pauvres, puis massivement dans les pays riches. Face aux risques de pandémie, nous sommes tous égaux ! Mais quand le virus frappera, 99 % des morts seront dans les pays pauvres. Qui va croire que le Nord veut aider le Sud ?

Il s'agit de l'échec d'une politique mondiale : la misère que nous ne voulions plus voir nous revient en pleine face avec un virus pour nous réveiller et, peut-être, nous inciter à changer de cap. Si la solidarité ne vient pas du cœur, elle finira bien par venir de l'addition des égoïsmes individuels. Pour chaque homme politique, défendre la santé de ses électeurs passe obligatoirement par la défense de la santé de chaque être humain. Cette fois-ci, soyons solidaires, au moins pour protéger notre propre santé !

Un grand professeur de médecine explique en substance dans la presse que le cancer est aussi un marché en pleine croissance, qui donne du travail à tous. J'ai envie de lui répondre que c'est surtout le cas pour les pompes funèbres avec 6 millions de décès par an et pour les laboratoires pharmaceutiques avec 10 millions de nouveaux cas par an. Ferons-nous de même pour la « chikunviaire », ce virus à deux têtes ? Espérons qu'à l'avenir, l'homme utilisera son intelligence pour prévoir, plutôt qu'improviser pour réparer ses bêtises !

VICTOR HUGO ESPINOSA est président d'Ecoforum.